

Chapitre 8 : Une huile sous pression avec pépins.

Résumé : Les pompiers, madame Latina, personne n'arrive à sortir Benoit coincé dans sa chaise. Monsieur Picholine, oléiculteur, arrive à leur rescousse avec un bidon de 50 litres.

Rappel du dernier passage :

Malheureusement, Olivier Picholine ne vit point l'anorak de la petite Pauline du CP qu'elle avait laissé par terre à la récréation précédente. Olivier Picholine perdit l'équilibre.

829 mots

Pour éviter de se blesser, il lança le plus loin possible le bidon en direction des autres qui l'attendaient. Comme un temps suspendu, le récipient fit plusieurs rotations en l'air. Madame Latina fut paralysée sur place, son sac à main sur la poitrine, les bras croisés. Le directeur gémit un long « non ! » Avec ses gants en plastique, Madame Lemet se protégea le visage. Monsieur Printemps, cahiers dans les bras, eut juste le temps de se retourner pour les mettre à l'abri. Le Lieutenant-Colonel, habitué à réagir vite, se décala d'un pas chassé pour protéger de tout son corps, Benoit. Les trois autres pompiers plongèrent derrière les malles. La gravité terrestre fit le reste. Le tonneau percuta lourdement le sol sur la tranche et s'éventra de haut en bas en éjectant, telle la fontaine du bassin d'Apollon de Versailles, tout son contenu.

Pour madame Latina, seul le sac à main fut épargné. Le directeur ruissela d'huile. La Charlotte, la blouse, les gants, et les chaussures de réfectoire de Mme Lemet la cantinière limitèrent les dégâts. Monsieur Printemps avait deux faces : huilé d'un côté, sec de l'autre. Les cahiers avaient été sauvés. Le Lieutenant-Colonel restait de marbre. L'huile l'avait peint de la tête aux pieds. Il avait protégé Benoit et c'était l'essentiel. Les trois pompiers relevèrent lentement la tête au-dessus des malles pour découvrir la scène. Un, moins malin que les autres, s'autorisa à glousser en découvrant le chef. Son « vous vous êtes pas raté, Chef » rajouta de l'huile sur le feu.

- Vous faites les malins ! Vous me nettoierez tous les outils. Bande de ... secs, hurla monsieur SauveQuiPeut.

Le fautif reçut d'un collègue, un coup de casque sur la tête puis quelques tapes sur le sommet du crâne, accompagnées de « aïe » et « ouille », le firent disparaître à nouveau derrière la malle. Une ribambelle de noms d'oiseaux s'ensuivit, offerts par les hommes furieux. Quant à Benoit, quelques éclaboussures apparaissaient seulement sur sa jambe coincée. Par un effet d'action-réaction, le bidon vidé effectua un salto avant, et coiffa la tête du directeur lui cachant tout le visage. A nouveau un « non » sanglotant résonna dans le contenant. Gorgé d'huile, Monsieur Crayon dégouлина littéralement lorsqu'il ôta l'objet du délit.

Monsieur Picholine, exempt de toutes souillures, le doigt balayant l'ensemble des huilés, éclata de rire. Les visages se décomposèrent en fixant l'oléiculteur qui ne put s'empêcher de pouffer de plus belle : « si vous voyez les têtes que vous faites ». Il riait tellement fort qu'il n'entendit point la colère gronder.

- Je vais l'étriper, marmonna l'un.
- Je vais l'étrangler, mâcha l'autre.
- Je vais lui régler son compte, grommela un troisième.
- Je fais lui faire manger son bidon, maugréa le dernier.

L'oléiculteur comprit qu'il était le seul à rire de la situation et qu'il était temps pour lui de s'éclipser prestement. A pas de velours, il recula lentement, tout en observant leurs faits et gestes.

Tous, de front, avancèrent à petits pas vers lui. Olivier Picholine ne demanda pas son reste et se retourna pour se carapater : direction sa voiture. Ils se précipitèrent mais la mare d'huile devant eux devint une véritable patinoire. Madame Latina tomba en arrière lançant son sac à main en l'air. Madame Lemet, habituée aux salles de cantines sales et mouillées après le passage des enfants, réussit tant bien que mal à se maintenir en équilibre. Monsieur Printemps se vautra la tête la première en lâchant tous ses cahiers devant lui. Quant à monsieur Crayon, il tomba en arrière de tout son soûl en jetant le bidon à la verticale lequel vint s'écraser, le fond en premier cette fois-ci, sur sa tête. Un « bong » métallique résonna. Venait-il du bidon ou de sa cervelle ? Les pompiers s'esclaffèrent en cœur. Monsieur SauveQuiPeut, musclé et très souple à la fois, réussit à garder l'équilibre et récupéra avant qu'il ne tombe le sac à main de la maîtresse. Il se tourna vers elle :

- M'en voulez-vous d'avoir rattraper votre sac, madame ?

- Non, loin de là, mais je regrette de ne pas avoir été à sa place ! lui lança-t-elle, le regard ému, lui présentant sa main afin qu'il l'aide à se relever.

Ce qu'il fit volontiers tel un preux chevalier.

Olivier de Picholine s'engouffra dans sa voiture, démarra en trombe et de sa fenêtre ouverte, eut juste le temps de leur crier : « j'envoie la facture à l'école ou à la mairie ? » Il

n'eut comme seule réponse qu'un poing levé rageur du pitoyable monsieur Crayon tout poisseux et au front cabossé.

Le lieutenant-colonel prit la parole.

- Pour enlever cette huile, il nous faut de la sciure de bois. Beaucoup de sciure de bois. Seule ma cousine canadienne Fabienne des Trois-Rivières, bucheronne de son état et depuis sa plus tendre enfance, peut nous aider. Il faut l'appeler.

- Je m'en occupe, décréta le directeur postillonnant des gouttelettes huileuses.

Fin du chapitre 8